

## Prédication du dimanche 14 juillet 2013 à Paris, Auteuil

Luc 10, 25-37, pasteur Nicolas Cochand

Les textes bibliques proposés pour les dimanches de juillet sont des classiques, si je puis dire, en particulier le chapitre 10 de l'Évangile de Luc : l'envoi des soixante-douze disciples dimanche passé, Marthe et Marie, dimanche prochain, puis le Notre Père. Pour ce jour, plus connue peut-être encore, la parabole du bon Samaritain.

Il est resté dans le langage courant, le bon samaritain. Dans certains pays, les secouristes sont appelés les samaritains. Il y a trois jours encore, le Point, sur son site internet, titrait un éditorial consacré aux défibrillateurs et aux initiatives de formation du public : « Infarctus : de « bons samaritains » pour sauver des vies ». Je remarque que l'éditorialiste du Point a mis « bons samaritains » entre guillemets. Il me semble que cela indique qu'il reste conscient que c'est une référence à quelque chose, que nous savons être un texte biblique, une parabole racontée par Jésus.

Toutefois, la référence est assez connue pour ne pas avoir à être expliquée ni justifiée. Elle est déconnectée de son origine, comme beaucoup de références bibliques qui sont entrées dans le langage courant. Le sens est clair, et le contexte l'indique bien, un bon samaritain est une personne de bonne volonté qui prend sur elle d'accomplir un geste salvateur envers une autre personne atteinte dans son intégrité. Un bon samaritain, nous savons tous ce que c'est. C'est quelqu'un de bien, qui en fait peut-être un peu plus que les autres, quelqu'un que l'on admire, qui dérange un peu aussi, car son geste crée ou rappelle une obligation d'altruisme qui va au-delà de ce que l'on pensait pouvoir et devoir faire.

Voilà la situation : un bon samaritain, nous savons ce que c'est. La parabole du bon Samaritain, nous l'avons entendue et réentendue de multiples fois. Nous souvenons seulement que dans le texte, il n'est pas bon, il n'est que Samaritain ? Nous avons certainement en mémoire ce retournement sur l'idée de prochain. Bien sûr, il en va d'aimer et d'aider son prochain. Mais le prochain est d'abord celui qui fait preuve de compassion. Aimer son prochain, c'est d'abord accueillir la compassion d'autrui à notre égard.

Comme dimanche dernier, il me semble propice d'interroger notre écoute, pour laisser une chance au texte de faire entendre sa voix et de nous interroger à son tour. Je vous propose de le faire sous la forme d'une revue de presse imaginaire. Vous le comprendrez aisément, il se peut que pour faire valoir leur argument, les éditorialistes imaginaires forcent un peu le trait sur l'un ou l'autre aspect, et qu'il se trouve quelques anachronismes dans leur texte.

Le premier titre se préoccupe de l'insécurité qu'il juge croissante :

*Encore un fait divers à ranger au chapitre de l'insécurité qui règne dans notre contrée. Un citoyen sans histoire se rendait pour ses affaires de Jérusalem à Jéricho. Il a été attaqué sur la route en plein jour, roué de coups, dévalisé, dénudé, abandonné sur le rebord de cette voie pourtant très fréquentée.*

*Que fait le pouvoir romain ? L'homme est resté sans secours longtemps. Pas de trace des services publics, dont le quadrillage du territoire est de moins en moins une réalité. Il a fallu qu'un anonyme de passage lui prodigue les premiers secours et le conduise à la prochaine auberge.*

*Interpellé, le service de communication du gouverneur (romain) souligne que le nombre de morts sur les routes a beaucoup diminué depuis que la paix romaine a été établie dans la province de Judée-Samarie. Concernant la victime, elle a été prise en charge par des professionnels compétents après avoir reçu une première aide d'un bénévole. Le privé et le public sont ainsi complémentaires et bien articulés. Les services de la police criminelle mettent tout en œuvre pour retrouver les brigands qui seront punis avec la plus grande sévérité. Les fauteurs de troubles seront crucifiés. En particulier, l'ordre doit régner à Jérusalem, où aucune manifestation publique ne sera tolérée lors des prochains rassemblements.*

Un deuxième titre dénonce la lâcheté des élites religieuses à la solde de l'impérialisme romain.

*Faut-il encore démontrer l'arrogance et la lâcheté des élites qui font semblant de nous diriger ? Elles constituent un cercle fermé de quelques familles qui monopolisent et se répartissent les très lucratives charges du Temple de Jérusalem. Elles s'accrochent bien volontiers de la domination impérialiste romaine, qui les laisse gérer leurs affaires en contrepartie d'une participation substantielle. Mais ces élites du lobby financier et religieux ne se préoccupent en rien du sort des travailleurs ordinaires, qui ploient sous les taxes, ni des sans emploi et des laissés pour compte qui se voient réduits à l'illégalité.*

*Un honnête travailleur se rendait pour le compte de son patron de Jérusalem à Jéricho. Blessé en chemin, il a été purement et simplement ignoré par deux élitaires qui montaient au Temple pour prendre leur service. Ils ont préféré l'éviter car le toucher les auraient rendus impurs, c'est-à-dire dans l'incapacité d'assurer leur service très lucratif. Il a fallu qu'un travailleur de province qui passait par là s'occupe de lui et débourse même de sa poche le nécessaire pour qu'il soit pris en charge.*

*Peuple de Judée, réveille-toi. Prends en mains ton destin. Chassons le lobby religieux et impérialiste hors du Temple et du pays ; ne comptons pas sur les prétendus prophètes. Même ce Jésus. Nous croyions qu'il était celui qui devait délivrer Israël, mais il préfère parler d'aimer son prochain et même son ennemi.*

Un troisième titre évoque Jésus et la question samaritaine.

*Encore un dérapage, verbal cette fois-ci, de ce soi-disant prophète, Jésus. Non content de parader dans le pays avec une troupe de gens de peu, il s'était déjà fait remarquer en acceptant d'entrer dans la maison de collecteurs de taxe et même de dîner chez eux. Lui qui prétend que le règne de Dieu s'est approché, il se comporte comme si tout était permis ! On raconte qu'il s'est même complu à laisser une femme de réputation douteuse lui baigner les pieds de parfum et de larmes. Cet homme ne respecte rien !*

*Voici maintenant qu'il prétend expliquer la loi de Dieu en prenant pour exemple un Samaritain ! Ces gens ne savent même pas que c'est dans le temple et pas ailleurs que Dieu veut être adoré ! Il faut dire que ce Jésus n'en est pas à son coup d'essai. De source bien informée, nous avons appris qu'il se permet de parler avec les Samaritains, même des femmes.*

*N'y a-t-il pas là une stratégie pour mettre en cause le temple et la religion ? Jusqu'où ira-t-il ? Peut-être trouvera-t-il qu'il faut chasser les marchands du temple ? Peut-être qu'il voudrait démolir et reconstruire ailleurs ? En trois jours, pendant qu'il y est ?*

Enfin, un titre étonnant est passé entre mes mains, il s'appelle la Gazette du Royaume.

*Aujourd'hui, grande joie dans le ciel, car un homme, un spécialiste de la loi, a compris que l'essentiel n'était pas la pureté ou la perfection, mais la compassion. La compassion ! Est-ce si difficile à comprendre ? Est-ce si difficile à pratiquer ? Est-ce si difficile à recevoir ? Dès Moïse, nous le leur avons indiqué : la Loi n'est pas au ciel ; la Loi n'est pas au loin : elle est sur tes lèvres et dans ton cœur. Elle est dans tes paroles ordinaires et tes relations quotidiennes.*

*Aimer Dieu ? C'est l'accueillir comme celui qui a compassion de toi, qui prend soin de toi, t'accompagne sur ta route et te remet entre des mains bienveillantes. Aimer son prochain ? C'est accueillir la compassion d'autrui comme un signe de la présence divine dans ta vie, et devenir à ton tour capable de compassion.*

*Aujourd'hui, grande joie dans le ciel, car la compassion du Christ est annoncée de par le monde et jusqu'à Paris à travers la parabole du bon Samaritain. Aujourd'hui, grande joie dans le ciel car des hommes et des femmes reçoivent et mettent en pratique la compassion divine.*

A vous, maintenant, d'écrire votre propre éditorial. Amen.